

Tout à la joie !

Ah oui, nom de dieu, tout à la joie ! Le Père Peinard est bougrement content cette semaine.

C'est pas qu'il ait rapliqué des monacos dans la vieille chaussette — plate aujourd'hui comme trente six punaises, qui lui servait autrefois de porte-braise, non !

Ce qui lui fout du baume sur le cœur et de la gaieté au ventre, tonnerre du diable, c'est de voir que la jeunesse ne se laisse pas avachir, qu'elle a du sang dans les veines, et qu'elle va carrément de l'avant.

Pourtant les jean-foutres de gouvernants ont tout fait depuis dix-huit ans pour lui brouiller la caboche. Dans leurs salopes d'écoles aussi abrutissantes que les églises des chrétiens, au lieu de chercher à développer franchement l'intellect des loupiots, on leur a bourré la tête de tout un tas de rengaines barbares.

Je connais un pauvre môme bien gentillet, il va dans une école municipale de Paris ; joli pierrot de six ans, il jabotte du matin au soir :

Les Prussiens sont des méçants zommes.....

Ils ont volés zusqu'à mes pommes

Que z'avais dans mon tablier

Son père n'y voit pas de malice ; il est si chouette le petiot quand il récite ses couplets !

Chouette tant qu'on voudra, mais nom de dieu, c'est la férocité qu'on lui fout dans le sang, goutte à goutte. Sans que ça y paraisse, en France on élève les nouvelles générations, comme les coqs et les boule-dogues en Angleterre, rien que pour les faire se manger le nez.

« Bé dame, faut une religion pour le peuple. Quoi donc le retiendrait s'il ne croyait pas à quelque chose ? ... C'est pour le coup que les droits de la richesse seraient loutus en péril !... » Que rengaînent toutes les rosses de richards.

Une religion, oui nom de dieu, c'est ça qu'ils ont cherché ! Mais foutre, par le temps qui court, une religion est quasiment aussi rare qu'un merle blanc.

N'importe, ils l'ont trouvée, mille bombes ! Cette religion, c'est la Patrie. Jeanne Darc, la pucelle en est la vierge, Déroulède peut passer pour un saint Paul (un peu toc à vrai dire, mais que ça fout !)

On a eu beau démontrer que Jeanne Darc n'a jamais été rôtie, qu'à l'époque ou on l'a crémée à Rouen au lieu d'une place, y avait à l'endroit indiqué une foulitude de maisons, que conséquemment y avait pas mêche d'y coller un bûcher.

On a eu beau démontrer que Jeanne s'est mariée ; qu'elle s'appelait la comtesse des Armoises, qu'elle a eu une trifouillée de gosses (autant que la mère de Jésus-Christ,) que trois ou quatre ans après avoir été rôtie elle a fait une ballade à Orléans, que les conseillers municipaux de l'époque on donné des fêtes

épastrouillantes en l'honneur de la visite de Jeanne, rien n'y fait !

On a eu beau démontrer tout un tas de choses plus crevantes de vérité, les unes que les autres, les hautes couches sociales sont restées sourdes comme des pots.

L'intérêt du coffre-fort avant tout, nom de dieu ! Il est indispensable de faire avaler des bourdes au populo, si c'est pas les unes, ce seront les autres !

Puisqu'il ne coupe plus dans les histoires de la Vierge Marie, de Jésus, de sa pendaison et autres couillonades, on va lui ingurgiter les calembredaines de Jeanne Darc, vierge et martyr !

* *

Oui nom de dieu, l'instruction laïque et obligatoire est bougrement jésuitique sous son républicanisme de pacotille.

Bien des jeunes gas y ont été pincés et au lieu de se poser toutes les questions qu'aime à discutailler la jeunesse ; au lieu de se demander. « Pourquoi des riches ? Pourquoi des pauvres ? » Au lieu de se poser les trente six mille « Pourquoi ? » qui auraient fait de ces fistons de chouettes socialos, ils se sont rien posé du tout, et sont allés dans les sociétés de gymnastique faire les polichinelles.

Mais mille bombes, que les grosses légumes ne rigolent pas trop. Rigolera bien qui rigolera le dernier !

Toutes les jeunesses n'ont pas été aussi moules ; y en a qui ont pensé, qui ont ruminé des idées.

A preuve que cette année on a vu ce qu'on n'avait encore vu que rarement pour le coup de la conscription. Dans des villes, dans des villages, des conscrits ont fait la nique aux autorités. Ils ont dit zut, à ces fourneaux qui faisaient les trous du cul sur l'estrade et pour finir leur ont foutu les numéros par la gueule.

Ça promet, nom de dieu, voilà de bons bougres qui n'ont pas froid au yeux ! Messieurs les richards et les gouvernants si vous comptez sur les nouvelles générations pour protéger vos richesses vous êtes foutus.

A peine née, votre religion est morte, c'est pour-quoi le Père Peinard est en joie !

CHOUETTE, LES CONSCRITS !

Hé oui, nom de dieu, ça boulotte ! Ça commence à prendre bonne tournure. Jugez en les amis par les frasques des conscrits.

C'est peu important ce que je colle ci-dessous, quelques coups de tête de grands gosses d'une vingtaine d'années. Taratata, c'est un signe des temps ! Et puis à savoir si dans d'autres endroits il ne s'est pas produit de bricoles pareilles ? Le Père Peinard n'a pas des yeux et des oreilles dans tous les coins de la France.

Bast, je suis bougrement content, ça promet. Sûrement que les types en question ci-dessous ne seront jamais assez gourdiflots pour peloter le flingot, se foutre azor sur l'échine, — et a plus forte raison, pour tirer des coups de fusil contre le populo.

Ballène, (Vaucluse.) — Un chouette zigue Bernard fout sa patte dans le pot à numéros, puis s'avance vers le sous-préfet qui lui demande qu'elle réclamation il veut faire.

Bernard lui répond : « La suppression des frontières ! »

— Vous êtes un insolent, répond ce trou du cul de sous-préfet.

— Ça se peut, mais à bas les frontières tout de même. Gueule le copain, à l'applaudissement de quantités de bons bougres qui étaient dans la salle.

Les grosses légumes en bavaient. Bernard fout son numéro à la trogne du sous-préfet et il sort sans qu'on lui dise rien tellement les niguedouilles étaient épastrouillés.

En sortant il gueule « Vive l'Internationale ! » et des cris de « A bas les assassins ! » lui répondent.

Dijon. — Georges Mertz, peintre en bâtiments, a pris à l'appel de son nom une poignée de numéros et les a foutus dans la salle. Il allait repiquer au truc quand il a été agrippé par le capitaine des gendarmes.

On a trouvé dans une de ses poches une bouteille de vitriol destinée, a-t-il dit, à faire flamber les registres de la conscription, institution idiote.

Foutu au clou, il a passé en condamnation deux jours après. Il a écoppé cinq jours de prison et 15 francs d'amende.

Aux enjuponnés qui lui ont demandé qu'est qu'il foutrait en cas de guerre, il a répondu :

« Italiens et allemands sont de pauvres bougres comme nous c'est un crime de s'assassiner mutuellement. »

Bouglon (Lot-et-Garonne). — On a rigolé ferme là-bas, le 28 janvier, jour de tirage au sort.

Des bons bougres inconnus avaient dans la nuit affiché de grands papiers où ils disaient chouettelement que les casernes sont des mauvais lieux, que le métier de troubade n'est qu'un métier d'assassin, et pour le roi de Prusse par dessus le marché.

Qu'au lieu de porter la culotte rouge — rouge du sang des frangins, — valait mieux prendre la poudre d'escampette, dans espoir de régler leur compte aux salopots de richards et

de gouvernants qui nous sucent comme une fourmière de morpions.

Ces sacrés affiches jaspinaient bien, nom de dieu ! Aussi ont-elles fait un tintouin infernal ; les prolos se serraient les cordes pour les lire.

Les jeunes conscrits eux-mêmes, surtout les pétrousquins, buvaient ça comme du petit lait.

Ce qui ne les a pas empêché, mille bombes, de foutre la main au sac, de gambader comme des couillons à la queue du torche-cul tricolore et de se poivrer salement. — Mais bast ! ils rumineront cette lecture de retour à la campluche.

C'est les bourgeois qu'étaient pas contents ! L'arlequin de sous-préfet en était vert-pomme dans ses frusques de car-
naval, les magisters faisaient une gueule...

Un flickard qui avait pioncé toute la matinée et n'avait vu rien de rien a reçu un suif. Dame, il n'est pas habitué à turbiner ce feignasse, aussi ronchonait-il bougrement contre les satanés anarchos en commençant le grattage.

Heureusement, nom de dieu, le mal était fait ; en outre, paraît que quelques affiches ont échappé aux quinquets de ce jean-foutre.

Bono-besef ! Les aminches c'est très chic de votre part, de vous sortir du pieu parces nuits froides comme un nez de chien, pour coller nos idées sur les murs.... en attendant qu'on y colle les truies et les cochons capitalistes.

TOUJOURS KIF-KIF

L'opinion ne fait rien à la rosserie des patrons ; qu'ils soient réacs ou républicains, ils saignent leurs ouvriers sans plus de façon les uns que les autres.

Que je vous en donne une preuve après mille autres, les aminches. C'est dans la Loire, un pays de fer et de charbon que les machines suivantes se sont passées.

La grande boîte à misère où l'on fabrique des canons pour tous les gouvernements qui en veulent (l'usine des aciéries de

Saint-Chamond) a pour conseil d'administration une trifouillée de mufles plus royalistes que le roi et plus catholiques que le pape. Ce qui n'empêche pas leur usine de travailler pour les gouvernants soi-disant républicains que nous avons, à telle enseigne qu'elle est presque une boîte de l'Etat.

Aux dernières élections municipales, tous les souffre-douleurs qui travaillent dans ce bagne et qu'on suspecta d'avoir voté pour les conseillers soi-disant républicains furent saqués illico.

Voilà la première partie, reluquez la suite. Ces républicains pour qui des tas de pauvres bougres furent foutus sur le payé, avaient promis aux ouvriers qui voteraient pour eux de les protéger s'il leur arrivait des désagréments. Eux les amis du gouvernement seraient là pour se coller entre les esclaves et les maîtres.

Ouiche, va-t-en voir s'ils viennent, bêta ! Il est inutile de vous dire qu'il en fut de ces promesses comme de leurs professions de foi.

Cette fois le coup vient de partir d'un autre côté, c'est d'un bagne qui est exploité par un ex-député qui la fait au démocrate. T'as rien de l'aplomb, mon cochon !

Tous ceux qui ont été soupçonnés de n'avoir pas foutu aux élections législatives du 12 janvier 90, un torche-cul dans la tinette électorale en faveur de l'opportuniste, patatrac ! Ça a été comme chez les réacs, il ont été foutus à la porte.

Vous voyez le tableau ; aussi nom de dieu, ça a fait bougrement réfléchir les crève-misère : « ces saligots, qu'ils disent, pas plus les uns que les autres, ne s'occupent s'il y a à bouffer pour les loupiots à la turne... »

Ça les fout en rage contre tous leurs exploiters, et mille bombes, s'ils ont été assez jobards pour se laisser rouler par leurs singes, je crois bien qu'ils ne recommenceront pas : chat échaudé craint l'eau chaude !

Tout n'est pas perdu d'ailleurs : « Puisque ces charognes de faiseurs de pauvres se sont foutus de nous, qu'ils vont se dire, nous devoterons plus et nous ne serons pas les derniers à cogner dur et ferme, le jour où on fera danser aux bourgeois rouges ou blancs le rigodon de la Sociale. »

PAUVRES CANDIDATS

Il s'approche nom de dieu, le temps ou les candidats et tous les jean-foutres de la politique n'osent plus sortir leur sale poire en face du populo.

Les quelques rares mendigos de bulletins qui osent encore se présenter dans les réunions publiques, ne s'y amènent plus qu'escortés de bandes de pauvres types, poussés par la faim, et qui, pour une pièce de vingt ronds, gueulent selon le cas : à bas celui-ci ou vive celui-là !

Comme chaque candidat a sa bande de partisans à tant la journée, il s'ensuit des engueulades et des coups de tampon. Des apprentis bouffe-galette ont déjà trinqué et ils en verront encore d'autres.

En effet, les vieilles blagues ont fait leur temps et le populo ne coupe plus dans les belles phrases gonflées avec du vent. C'est plaisir de voir dans toutes les réunions électorales un tas de bons bougres qui, foi de Père Peinard, emmerdent salement les politiciens et leurs lèche-culs.

Ainsi l'autre dimanche, j'ai poussé une ballade à Saint-Denis, un patelin où les camaros sont très à la roue ; je me suis foutu une pinte de bon sang, nom de dieu !

Y avait là une réunion où un tas de mufles, conseillers municipaux, et autres bouffe-galette étaient venus pour pousser leur boniment habituel, — toujours le même tiré à une foulitude d'exemplaires.

Seulement ils ont dû y trouver un cheveu, car y a de chouettes zigues qui ayant pris la parole ont jaspiné dans ce sens :

« Tous les jean-foutres qui font appel aux électeurs nous promettent du bonheur à s'en lécher les doigts jusqu'à l'épaule. Eh bien, qu'ils nous disent comment ils comptent agir pour nous donner, non pas toutes les choses épastrouillantes qu'ils promettent, ça serait trop leur demander — mais la plus petite amélioration à notre mistoufle. »

Oh, les aninches, si vous aviez vu la gueule des candidats ! Ils n'avaient pas l'air à la noce, allez. Aussi ce qu'on s'est foutu de leur fiote, quand un de ces jean-foutres a été obligé d'avouer que la société actuelle étant un ramassis de gens se faisant la guerre, il n'y a qu'un moyen de se foutre d'accord, c'est le chambardement général.

« Pourquoi nom de dieu, parlez-vous encore de suffrage universel, alors ? » Ça été le dernier coup, les apprentis bouffe-galette ont dû fermer leur égout.

« Monteurs de coups ! fumistes ! vendus ! » gueulait-on de tous les côtés de la salle.

Et le Père Peinard affalé sur une chaise, s'en faisait pêter la sous-ventrière à reluquer un si chic tableau.

UNE GONZESSE A LA COULE.

Elle est bougrement à l'œil la copine qui m'écrit la conversation qu'elle a eu ces jours derniers avec un fourneau qui sert de comptable à son patron.

Turbinant à Nîmes dans un magasin de vins, où elle lave les manches qui servent à filtrer le vin, elle avait abattu pour 10 francs 50 de besogne et entre dans la boîte du comptable :

- Que voulez-vous ?
- De l'argent, pardine ! On me doit 10 francs 50. Et la bonne femme de lui faire le compte de son turbin.
- Je vas vous donner cent sous...
- Vous n'êtes pas gêné ! pourquoi rien que cent sous ? Surtout que j'ai dû casser la glace pour pouvoir laver.
- Je sais ce que c'est que le froid, réplique le comptable, j'ai couché trois ans sur la neige.
- Pourquoi étiez-vous si bête d'y coucher ?
- J'étais soldat !...
- Fallait désertier !
- Oh, ma conscience...
- Votre conscience. Oh là là ! Vous n'en avez pas du tout,

puisqu'il vous n'offre cent sous pour un travail qui vaut 10 francs 50.

— Eh bien alors, combien gagneriez-vous par jour? — Je ne gagnerais jamais autant en bien turbinant que vous en ne foutant rien.. Vous en faites des magnes pour compter vos billets de mille, le cul dans un grand fauteuil et les pieds au feu!

Le comptable était bleu des réflexes de la bonne bougresse. — C'est égal si tous étaient comme vous, que deviendrions-nous? Qu'il fait. Vous me dites de désertier... et la Patrie?

— Votre Patrie, la voilà, que répond la gonzesse en indiquant le coffre-fort du doigt. Ceux qui ont des châteaux, des terres, ceux-là ont une patrie, mais moi?... Ma patrie c'est ou je me trouve, ou je puis gagner mon boulot... Et d'ailleurs votre patrie ne fout rien pour moi, Pourquoi me demanderez-vous pour elle? Si j'étais homme je ne serais pas assez couillon pour aller me faire casser la margoulette pour défenestre vos richesses, tandis que vous resteriez chaudement emmitouffés dans vos belles maisons..)

Et la gonzesse d'en raconter; le comptable en restait baba, tout d'un coup il se fout à dire:
« Cette garce là! Elle a toujours raison... »
Et foutant la main à la caisse il aboule les dix francs cinquante à la copine.

MAGISTRATS TU HONORERAS...

Et ta sœur!... Vrai, il est bougrement en baisse le respect de ces sales cochons. Pigez le coup:
Angers. — Jeudi dernier, deux purotins, Bourdon et Garez passaient en correctionnelle.

Le premier traite les enjuponnés de voleur et de canailles, — résultat, cinq ans de prison.

Garez leur a lavé la tête chouettement, il ne leur a pas mâché leurs vérités: « Vous êtes des canailles, c'est vous qui

nous excitez au vol. Votre place serait sur le banc des accusés. »

Pas bête le type, oui c'est les magistrats qui font les voleurs et les assassins. Dame, faut bien qu'ils aient de l'ouvrage sans ça personne ne voudrait croire à leur prétendue utilité.

Même prix que le précédent, cinq ans de prison.

Lille. — Ça marche bien! Le 25 janvier, le comptoir correctionnel jugeait un belge, Cabrelage, sous prétexte qu'il était rentré en France malgré son expulsion.

Le chef du comptoir, plus bête que ses pieds, demande à Cabrelage ce qu'il est venu foutre en France: « Voir si le tribunal est aussi bête que l'an dernier!... » que répond le type.

Du coup, les enjuponnés ont été démontés; ce qui ne les pas empêché de prononcer six mois de boulot de son pour infraction à leurs ordres, plus 3 ans pour avoir pas été poli.

Du même tonneau, à Belfort cette fois; condamnation pour le même fait, infraction à un arrêté d'expulsion d'un bon bougre nommé Boyaud, a six mois de prison.

« Qu'avez-vous à dire? fait l'enjuponné en chef.

« — J'ai à dire que je vous emmerde, vous êtes aussi crapules que les autres! »

Prix de la réflexion: cinq ans de prison pour le chouette zigou. — Un de ces quatre matins le populo les ouvrira ces infernales boîtes et les pauvres bougres qui y moisissent se revancheront carrément contre les sales fripouilles qui les ont condamnés.

ENTRE CONTRE-COUP ET SINGES

A Reims un patron vient de l'échapper belle; c'est à un pur hasard qu'il doit de n'avoir pas été escoffié par son contre-maitre.

Un patron de plus ou de moins, c'est pas grand chose, dira-t-on, y en a tant et tant!... Bast, c'est un signe qu'on

n'endure plus aussi facilement leurs crapuleries, ces coups de colère, ces rebifades de pauvres bougres qui des mois et des années ont été doux comme des agneaux.

Joseph Buhner, était depuis douze ans, contre-coup chez Marteau et Trapp, gros filateurs de Reims. Une rosse que ce type qui bien des fois avait rogné les salaires des ouvriers, augmenté leurs heures de travail, et fait mille misères à quelques douzaines de gonzesses.

Sa rosserie le faisait gober des singes et il avait de chouettes appointements : 12 francs par jour, plus 600 balles de gratification au premier de l'an.

Tout à une fin, nom de dieu ! Un beau jour les patrons se sont dit qu'ils pouvaient dégoutter un petit jeune homme qui pour 150 francs par mois ferait la besogne de Buhner. Oh, ils n'ont pas hésité ; après douze ans de bail ils se sont aperçus que leur contre-maitre ne faisait pas leur affaire, lui ont foutu son compte, et fin décembre lui ont raboté la gratification.

Pétard du diable, Buhner en a serré les poings, « c'est comme ça qu'on me récompense, sales jean-foutres vous aurez à faire à moi... vous y passerez, je vous estourbirai... ah, vous voulez me foutre à la porte... vous n'avez pas fini de pisser !... »

Il a mijoté son coup et l'a accompli quand il s'est cru sûr de réussir. A la forge il a fait chauffer une barre de fer pointue et a lancé ce pique-feu épastroillant dans le bureau où les deux patrons étaient à jacasser.

C'était bien tiré, mais mal visé ! La barre n'a fait qu'érafler l'épaule de Marteau ; quand à Trapp il a déguerpi dans la cour gueulant comme un chat qu'on écorche vif.

Ouvriers, employés, pipelet, ont vivement rapliqué au secours de leurs singes, — si ça ne fait pas suer !

Quant à Buhner il a sorti un revolver de pacotille et a essayé de se faire sauter le caisson ; il s'est raté et poursuivi s'est réfugié dans un magasin au deuxième. C'est là que le commissaire de police est venu le dégoutter. A ce moment le type a sauté par la fenêtre et s'est écrabouillé sur le pavé.

— Il n'en est pas mort, mais n'en vaut guère mieux !

Voilà les faits, nom de dieu ! Contre-coups ou patrons ne valent pas mieux les uns que les autres ; il serait à souhaiter qu'ils se mangent le nez entre eux, ça éviterait aux ouvriers de foutre leur patte à la besogne.

Ah, elle est jolie la société ! Elle est si dégoûtante que des hommes qui se sont associés pour gruger les pauvres bougres en arrivent à s'assommer mutuellement.

Les plus à plaindre sont la pauvre compagne de Buhner et quatre gosses dont le plus âgé a neuf ans et le plus jeune douze mois !... Ah, ils ne croustilleront plus tous les jours !

COUPS DE TRANCHET

Rouvier, l'illustre chapardeur, ministre des finances, vient de recevoir un grand cordon de l'ordre de Saint-âne de Russie.

Sale cadeau que celui-là, nom de dieu ! Ce licou ferait une chouette corde pour acrocher le monsieur à un des bees de gaz de la place de la Concorde.

*
* *

Trois coqs vivaient en paix, une poule survint... c'est l'histoire des ministres. Tant qu'il ne s'est agi que de gruger le populo, ça a bien marché.

Dernièrement, y a eu une bonne place à prendre, de la brouille dans le ménage.

Le président de la cour des comptes (une place de voleur et de feignasse) a cassé sa pipe ; illico Constans s'est dit : « Je vas foutre là Tirman et je m'appuierai sa chouette place de gouverneur général de l'Algérie. »

C'est bien pensé, nom de dieu ! mais voilà le hic, les camaros de Constans s'étaient fait le même raisonnement, — de là chamailleries.

Comment ça finira-t-il ? — les crapules de ministres vont se dire tant de méchancetés, qu'ils se foutront leurs portefeuilles à la tête, — le ministère en cassera sa pipe.

Avis aux sales chameaux sans travail qui voudraient prendre la place des partants.

* *
Tous les trucs sont bons aux jean-foutres de gouvernants pour soulever le peu de galette qui reste au fond des poches des pauvres bougres.

La grande foire de l'Exposition ne pouvait pas finir sans un coup de barbottage. — Ce coup a été celui de la Tombola.

Ah les roublards, nom de dieu ! Ils ont fait reluire aux yeux du populo des mille et des centaines de mille balles qui allaient pleuvoir sur les veinards.

C'était la fortune pour tous ! Plus de turbin, des ballades du matin au soir — une vie de bourgeois, quoi !

Et les pauvres types, surtout les femmes, de couper dans le pont, de bâtir dans leur caboches des projets mirifiques et de se priver de trois livres de pain pour s'acheter un billet de la Grande Volerie Nationale.

Quel désastre, nom de dieu ! Le tirage est fait, et les bidards vont gagner un tas de rossignols plus dégueulasses les uns que les autres.

Ah tonnerre, toujours les mêmes saloperies, les mêmes dégoutations ! Que ce soit d'une façon ou d'une autre les ouvriers sont toujours les dindons — et nous les somme bien nom de dieu !

LE PÈRE PEINARD EN PROVINCE

Le Havre. — Un troubade m'écrit de là-bas (ça vous épate que le Père Peinard connaisse des pantalons rouges, c'est pourtant vrai !) que leurs officiers sont à cran. Depuis une douzaine de jours des zigues inconnus distribuent des papiers imprimés dans les casernes.

Ça fait causer, nom de dieu, les soldats discutent à la chambrée et y en a bougrement qui approuvent. En plus, ils se font une pinte de bon sang à reluquer la rage des gaulonnés.

Ces couillons-là font des enquêtes, des re-re-enquêtes et ils ne dégotent rien !

Voilà tonnerre, ce qu'on peut appeler de l'ouvrage bien faite !

Flixecourt. — Un copain m'écrit de ce petit patelin de la Somme qu'il vient d'avoir des chamailleries avec un jean-foutre de curé.

Sachant la compagne du camaro malade le sac à charbon a rappliqué à la turne dans l'espoir de débiter ses couillonades.

Pas besoin de dire que le copain l'a foutu dehors ; c'était le moins qu'il y avait à faire. Mais, il y a mieux, nom de dieu ! Le plus chouette serait dans ces cas-là de frotter les côtes à l'animal jusqu'à ce que le dos lui fume.

(14) M. DUGOURDEAU A LA RECHERCHE DU MEILLEUR DES GOUVERNEMENTS

La môme se disait qu'un peu plus tôt, un peu plus tard, elle finirait bien par y passer. La vie n'est pas tenable à Pantin pour les jeunes ouvrières seules et sans pognon comme elle l'était.

Autant ce type-là, qui, s'il n'était pas séduisant, n'était pas répugnant, qu'un salop de patron qui croirait lui faire beaucoup d'honneur en la prenant sous peine de la renvoyer. Dans l'état d'énervement où elle se trouvait ce soir elle finit par se décider.

Et puis, il y avait l'indéfinissable curiosité qui pousse les pucelles à voir ce qu'il y a de matériel dans ce mot amour que les poètes célèbrent comme quelque chose de mystérieusement épastrouillant.

Il faut croire que Dugourdeau fit de son mieux pour ne pas la désillusionner car le matin venu, tous deux, la tête sur l'oreiller, causaient comme une paire d'amis. Si Dugourdeau seul était réellement amoureux, la gosseline éprouvait cependant un bon commencement de sympathie pour le mâle qui lui avait fait sauter ce premier pas.

Je n'affirmerai point que lorsque le premier rayon de soleil, entrant dans la piaule vint illuminer la tête grisonnante de Dugourdeau, Henriette n'eut pas un mouvement de désillusion mais elle réprima bien vite ce geste désobligeant.

Mon type se montra d'ailleurs aux petits soins près de la gosse. Il commença par l'emmenner en sapin dans un bath restaurant, puis chez un bijoutier des grands quartiers où il acheta de ces chouettes bricoles qui font tant plaisir aux femmes : bagues, colliers, boucles d'oreilles, et que les filles des prolos sont condamnées à reluquer toujours sans pouvoir se les payer.

Henriette n'avait jamais nocé, mais, nom de dieu à l'âge où le sang vous pète dans les veines et où le cœur fait toc-toc sous le corset, on a des désirs et des besoins à satisfaire.

C'est ce qui fait que tant de pauvres gonzesses, lasses de s'étioler dans le baigne patronal, en arrivent de préférence à faire le truc. La gosse, elle, tout entière à son changement de situation, oublia tout à fait de se rendre au magasin de confiserie où elle était employée depuis deux années. Elle n'y pensa que le soir entre un potage St-Germain et une douzaine d'huîtres chez Maire et Dugourdeau, lui répondit dans un haussement d'épaules :

— Bah ! laisse donc, je m'arrangerai pour que tu n'aies plus besoin de travailler.

(A suivre.)

LE PÈRE PEINARD.

PETITE POSTE. — P. Verviers. — R. Pamiers. — U. et M. Nantes. — R. Berre. — J. Reims (2). — B. Billy. — G. Sainte-Geneviève. — D. Lille. — B. Limoges. — V. Firminy. — R. Saint-Etienne. — F. Amiens. — P. Bordeaux. — T. Marseille. — L. Havre. — P. Jura. — M. Angers. — P. Lyon. — F. Gourraya. — B. La Machine. — P. Roubaix. — G. Brest. — D. Saint-Quentin. — B. Sedan. — C. Thizy. — reçu galette A. D. — B. Voltaire. — Votre abonnement est servi régulièrement. Probable qu'il y a entre vous et nous quelqu'un que le Père Peinard intéresse. Nous vous remplacerons les numéros qui vous manqueront.

L'imprimeur-Gérant, WEIL,
Imp. spéciale du Père Peinard, 120, rue Lafayette, Paris,